

Au cours de recherches myrmécologiques dans la réserve naturelle de Torgny, nous avons, (en compagnie de G. Boosten), eu la bonne fortune de découvrir le 20 juillet 1974 une exuvie larvaire de dernier stade de *Cicadetta montana* ♀.

Cette exuvie était disposée horizontalement sur le fond d'une cavité naturelle recouverte en grande partie par une pierre. Cette cavité s'était vraisemblablement formée aux dépens d'un nid abandonné de fourmis. À côté de l'exuvie se trouvait l'orifice de la galerie verticale creusée par la larve.

Il est utile de rappeler ici que *C. montana* est un insecte méridional vivant surtout dans le sud de la France, en Espagne, en Italie et en Yougoslavie. On le retrouve cependant en colonies isolées en Autriche, en Angleterre (New Forest) et même en Finlande (A. D. IMMS, 1934 : A General Textbook of Entomology, Methuen and Co. Ltd., London). En Belgique, l'imago de *C. montana* a été trouvé pour la première fois en 1938 à Torgny par R. MAYNE. Il a été revu, semble-t-il, à plusieurs reprises depuis et en tout les cas le 26 juin 1972 par G. BOOSTEN (Bull. Ann. Soc. R. belge Ent., 1973 (109) : 25).

Malgré ce que l'on croit généralement, Torgny ne représente pas l'unique localité belge connue de *C. montana*. En effet, cet Homoptère a été signalé récemment de Treignes (juin 1972, J. PETIT, Linn. belg. 1973, V (7) : 186). L'espèce a probablement même été capturée dans le nord du pays, sur la colline du Rotselaarenberg, entre Leuven et Aarschot. L'unique exemplaire capturé en 1955 par R. GENOT (1 capture en 10 années) est aujourd'hui perdu, mais la description et les commentaires de son découvreur laissent peu de doutes sur son identité.

Enfin, un exemplaire de *C. montana* a également été pris dans le Grand-Duché de Luxembourg, sur la colline du Hild. près de Rosfort (J. PETIT et J. RAMANT : Bull. Soc. Natural. Luxemb., 1955, LX : 98-107).

Torgny se distingue cependant de toutes ces localités par ses captures assez régulières de *C. montana*.

Notre découverte d'une exuvie de *C. montana* apporte une lumière nouvelle sur la biologie de la population de Torgny. Elle montre que cet insecte se développe réellement à Torgny et que sa présence n'y est pas seulement le fait d'arrivées sporadiques du sud comme pourraient le faire croire les seuls imagos capturés jusqu'à présent. Toutefois, on ne sait pas encore si cette population accomplit une série ininterrompue de cycles vitaux ou si l'exuvie que nous avons trouvée ne témoigne que d'un cycle sans lendemain.

Notons qu'un autre insecte méridional, la mante religieuse, semble se développer régulièrement à Torgny.

Nous remercions M. Michel BOULARD du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, qui a bien voulu confirmer l'identification de l'exuvie, ainsi que M. M. Guy MATHOT (Laboratoire d'Ethologie, Louvain-la-Neuve) et H. de WAVRIN (Bruxelles) qui nous ont obligeamment fourni des données faunistiques.

10. Pour finir, outre deux notes plus conséquentes qui seront présentées par ailleurs, M. P. DESSART lit la communication suivante :

A propos de *Dendrocerus bicolor* (KIEFFER) (Hym. Ceraphronoidea).

La femelle de cette espèce se reconnaît très aisément grâce à ses pattes entièrement jaunâtres (alors que son mâle, et la majorité des autres espèces

n'ont que les tibias antérieurs éclaircis) et à son premier flagellomère très allongé. Elle a été décrite et redécrite sous une dizaine de noms au moins (cfr DESSART, 1972, *Mém. Soc. r. belge Ent.*, 32 : 74). Nous venons de la retrouver dans deux vieilles collections. D'abord, grâce à l'obligeance du D^r P. PASSERIN d'ENTRAVES, conservateur au Museo di Zoologia sistematica dell'Università di Torino, dans celle du marquis M. SPINOLA, sous le nomen nudum « *Ceraphron flavipes*/Hal. ineditus/1845 (6) D. Haliday Angleterre ». Il s'agit d'un exemplaire reçu en don par le marquis italien du célèbre entomologiste irlandais qui a la fin de sa vie et pour raison de santé, était aller s'installer en Italie, à Lucca : ce nom paraît bien n'être qu'un nomen in litteris ; en tout cas, dans les listes d'espèces publiées par J. CURTIS vers 1829-1830, le binôme précité apparaît bien, mais dû à J. CURTIS lui-même, à côté d'autres espèces attribuées à A. H. HALIDAY. L'insecte en question est collé sur le dos : sans le décoller, on observe très aisément les deux caractères énumérés plus haut.

Le second exemplaire provient de la collection A. FÖRSTER dans laquelle il a été retrouvé par notre ami et collègue le D^r Henk VLUG, de l'Institut voor Plantenziektenkundige Onderzoek, à Wageningen. Cette fois, l'insecte est monté sur minutie et polypore, fort moisi, mais bien identifiable. Il ne portait qu'une étiquette : « *Lygoceras* [sic !] / *pallipes* Fo ». Dans notre révision du genre *Dendrocerus* (l.c., p. 203), nous avons cité l'espèce « *Lygocerus pallipes* [FÖRSTER in] KIRCHNER, 1867 ». en supposant qu'il s'agissait « d'un nomen nudum, sans doute tiré d'un nomen in litteris... (étiquette dans la collection FÖRSTER ?) ». Cette supposition se vérifie donc.